

LA HAYE 21 AOÛT 2000

# LA CHAÎNE DE COMPÉTENCES : LES CONNAISSANCES AU SEIN DES FILIÈRES AGROALIMENTAIRES

*Table Ronde conçue et organisée par Pim Brascamp (Wageningen Institute of Animal Science), Animée par Cledwin Thomas (Scottish Agricultural College)*



TEXTE ÉTABLI PAR J.C. FLAMANT (MISSION D'ANIMATION DES AGROBIOSCIENCES),  
AVEC LE CONCOURS DE CLEDWIN THOMAS (UK), PIM BRASCAMP (NL), JEAN BOYA-  
ZOGLU (FEZ-EAAP)

Edité par la Mission Agrobiosciences, avec le soutien du Sicoval, communauté d'agglomération du sud-est toulousain. La mission Agrobiosciences est financée dans le cadre du contrat de plan Etat-Région par le Conseil Régional Midi-Pyrénées et le Ministère de l'Agriculture, de la Pêche, de l'Alimentation et des Affaires rurales.

Renseignements: 05 62 88 14 50 (Mission Agrobiosciences)

Retrouvez nos autres publications sur notre site : <http://www.agrobiosciences.org>

**Réunion Annuelle  
de la Fédération Européenne de Zootechnie (FEZ)  
European Association for Animal Production (EAAP)  
La Haye 21 août 2000**

**Table Ronde**

***“La chaîne de compétences :  
les connaissances au sein des filières  
agroalimentaires***

Table Ronde conçue et organisée par Pim Brascamp (Wageningen Institute of Animal Science),  
Animée par Cledwin Thomas (Scottish Agricultural College)  
Texte établi par J.C. Flamant (Mission d'Animation des Agrobiosciences),  
avec le concours de Cledwin Thomas (UK), Pim Brascamp (NL), Jean Boyazoglu (FEZ-EAAP)

## Les participants à la Table Ronde

Ont participé à cette Table Ronde des chercheurs et universitaires provenant des Etats-Unis, des Pays-Bas et d'autres pays européens, ainsi que des dirigeants de groupes économiques et un directeur du Ministère Hollandais de l'Agriculture :

- Dr L.A. (Aimé) AUMAITRE<sup>1</sup>**, INRA Rennes, France (recherche en production porcine)  
**Prof Th. B. (Thomas) BLAHA**, Université du Minnesota, USA (épidémiologie, assurance qualité)  
**Prof. E.H. (Ederhard) von BORELL**, Allemagne (écologie animale, santé animale)  
**Prof. A.A. (Aalt) DIJKHUIZEN**, Directeur de la société « Nutreco », Pays-Bas (alimentation animale et groupe d'entreprises de production : saumon, porc et aviculture).  
**Dr L.A. (Leo) den HARTOG**, Directeur de Recherches en Zootechnie, Pays-Bas  
**C.J. (Chris) KALDEN**, Directeur, Ministère de l'Agriculture, Protection de la nature et pêche, Pays-Bas (politiques de la pêche, recherche et éducation)  
**Prof. B. (Bobby) MOSER**, Université de Ohio, USA  
**A.L.(Fons) SCHMID**, Groupe « Royal Ahold », Pays-Bas (secteur de la grande distribution, normes alimentaires, protection du consommateur)  
**Ir Dr C.A.G. (Anco) SNEEP**, Groupe « Royal Cebeco », Pays-Bas (aviculture et sélection de pommes de terre).  
**Prof. T.S. (Tom) SUTHERLAND**, Université du Colorado, USA  
**Prof. C.T. (Colin) WHITTEMORE**, Université d'Edinburgh (Unité de recherche « Zootechnie et société »)

Animateur de la Table Ronde : **Prof. C. (Cledwyn) THOMAS**, SAC (Scottish Agricultural College), Auchincruive, Ayr (Président de la Commission de Production Bovine de la FEZ )

---

<sup>1</sup> Aimé Aumaître est maintenant Président de la Fédération Européenne de Zootechnie

# Note de synthèse

(Version en français d'un article publié dans « EAAP News », n° 41, Lettre d'information de la FEZ)

A la fin de la première journée, le Comité d'organisation a convié tous les participants à la Réunion Annuelle à assister à une Table Ronde, organisée dans la plus grande salle de conférence du Centre des Congrès de La Haye. Cette initiative avait en fait pour projet de faire revivre les grands débats qui avaient lieu aux débuts de la FEZ entre différents spécialistes zootechniciens. Cette tentative a rencontré le succès comme l'atteste la participation de la grande majorité des personnes venues pour participer à la Réunion Annuelle.

« *Comment est organisée la chaîne des compétences et des connaissances et quel est son rôle dans les filières agroalimentaires ? Les acteurs de ces filières sont-ils satisfaits de la situation actuelle et qu'attendent-ils de leurs partenaires de la recherche scientifique ?* » Telles sont les questions posées en introduction par Cledwin Thomas, Président de la Commission de Production Bovine de la FEZ et animateur de la Table Ronde. Sur la scène, des personnalités des organismes de recherche et des Universités, venant de différents pays européens et aussi des Etats-Unis ainsi que des directeurs de sociétés hollandaises d'élevage et d'alimentation animale et d'un grand groupe néerlandais de la distribution, et un représentant du Ministère hollandais de l'Agriculture. Les interventions rapportées ici illustrent la complexité des relations entre la recherche et les filières agroalimentaires.

## **«Aujourd'hui, la science est source d'inquiétude »**

Fons Schmid, représentant d'un grand groupe de la distribution (« Royal Ahold »), ouvre le débat en soulignant que l'image de la science n'est pas aussi séduisante que par le passé et que même, aujourd'hui, « *la science est source d'inquiétude* ». Si un tel Forum avait été organisé il y a dix ans, remarque-t-il, on aurait insisté sur les échanges d'information entre la recherche et l'industrie dans la perspective d'une meilleure efficacité économique et du bien-être des hommes, en considérant que la filière agroalimentaire tire bénéfice de la dynamique de recherche-développement. L'image de la science a bel et bien changé et, « *pour lui redonner ses lettres de noblesse, nous devons changer de conception en mettant le consommateur en tête de nos préoccupations et nous devons avoir pour souci sa sécurisation* ». Ainsi pour le représentant du groupe « Royal Ahold », « *la demande du consommateur en matière de sécurité alimentaire et d'environnement doit être prise en considération de manière centrale* ».

Les chercheurs intervenant dans cette Table Ronde comprennent bien que le consommateur doit être au centre des préoccupations. Mais dans cette optique, la recherche devrait être « *proactive*,

*en contact plus étroit avec les chaînes d'approvisionnement qui sont aujourd'hui très sensibilisées à la demande du consommateur* ». Cette analyse est aussi partagée par les firmes de production animale. Mais quelles conséquences pour la recherche elle-même ? Comment répondre à cette nouvelle tendance ? Cela est loin d'être simple ! *« Car, comment revient-on au niveau des chercheurs ? »* demande Colin Whittmore, directeur de l'Unité de recherche « Zootechnie et Société » de l'Université d'Edinburgh, en précisant :

*« Si la bonne attitude consiste à partir des préoccupations exprimées par les filières agroalimentaires, de la distribution et des organisations de consommateurs... comment savoir si l'on n'est pas tout simplement face à une mode susceptible d'être rapidement rejetée par la versatilité et les changements des habitudes alimentaires ? »*.

Et il poursuit : *« S'il s'agit effectivement d'un phénomène de mode, ce n'est pas dans la logique du scientifique de s'y conformer »*. En d'autres termes : comment concevoir et mener à bien un programme de recherche dont les résultats se placent dans le long terme, alors que les comportements économiques et sociaux évoluent à très court terme ? C'est une difficulté réelle: *« Le défi des rapports entre les scientifiques et la population au sein des filières »*.

### **Qu'appelle-t-on « demande du consommateur ? »**

*« Le fossé se creuse entre la technologie et ce que peuvent en comprendre les consommateurs, et nous n'avons pas de réponse ! »*. Face à cette question de la grande distribution, les scientifiques réunis autour de la Table Ronde manifestent leur scepticisme, sur la possibilité de satisfaire cette demande, les Américains comme les Hollandais. Pour les Universitaires Américains :

*« En fait, le consommateur et le marché deviennent schizophrènes : le besoin de changement des consommateurs est très fort, mais la demande de traçabilité, de conservation des méthodes traditionnelles et des valeurs liées à la nature le sont tout autant ! Et dans la société, il y a les pour et les contre »*. Les Néerlandais quant à eux font l'analyse que : *« Si nous voulons satisfaire la demande du marché, nous devons considérer qu'il y a plusieurs catégories de consommateurs et non un seul type de consommateurs. La conséquence de cette diversité, c'est qu'il faut satisfaire différents types de demandes »*.

Mais face à ce qui peut apparaître comme une manière de « taper en touche », les entreprises agroalimentaires insistent ! Elles demandent que soient engagées des recherches en matière de marketing et sur l'observation du comportement des consommateurs : *« En fait, nous ne connaissons ni ne comprenons vraiment ce que sont les demandes réelles ! Nous avons besoin d'un décryptage ! Et c'est justement ce que nous attendons de la recherche. Nous produisons et le marché réagit... mais nous n'avons qu'une vague perception générale de la situation. C'est pourquoi la recherche en marketing est si importante pour nous, une recherche ouverte sur les consommateurs, qui a pour but de savoir ce qu'ils sont prêts à acheter ! »*

## **Mais y-a-t-il vraiment une demande de la part des consommateurs ?**

A ce moment de la Table Ronde, les discussions se concentrent sur la consistance de ce que l'on appelle « la demande des consommateurs ». Les commentaires de la part des chercheurs sont très critiques. Exemples :

*« En ce qui concerne la question du bien-être animal, nous faisons le constat que les problèmes ne viennent pas de la demande des consommateurs. La demande vient du secteur de la distribution, et non des consommateurs, ni même de l'industrie. Les questions proviennent seulement de certains groupes de pression ! »*

*« Comment savoir et considérer ce qu'est la demande des consommateurs ? Comment celle-ci est-elle exprimée ? Par le biais des médias ? »*

Poursuivant dans ce sens, ils considèrent que le problème n'est pas tant la méconnaissance des besoins des consommateurs que le contenu des informations données aux consommateurs. Et ils appellent à « *des consommateurs bien informés* » avant de se préoccuper du contenu de leur demande :

*« Un de nos plus grands défis est d'informer correctement le consommateur. En effet, une enquête a révélé dernièrement que les gens ne veulent pas de gènes dans leurs tomates ! ».*

*« Globalement, nous devons nous y prendre autrement pour expliquer aux consommateurs ce que sont les voies et les manières de la production alimentaire, en tenant compte du facteur « émotion ».*

***« Nous avons besoin d'une recherche qui soit proactive ! »***

Parce que les consommateurs sont perçus comme versatiles et qu'il faut avoir de la défiance vis-à-vis des phénomènes de mode, les chercheurs préfèrent mettre l'accent sur « *les tendances à long terme durables* », et ceci quelle que soit la diversité du comportement des consommateurs. Pour cela, la recherche doit réunir des compétences et des savoir-faire divers et variés « *organisés en une approche multidisciplinaire* ».

Les représentants des firmes estiment également qu'il faut mobiliser différentes disciplines scientifiques « *non seulement à caractère technologique et biologique, mais aussi économique, sans oublier les technologies de l'information* ». Ils insistent sur le fait que pour une meilleure efficacité du transfert de technologie depuis la recherche vers le secteur économique et une meilleure efficacité de la filière, « *l'approche scientifique doit être très concrète pour avoir quelque chance que ses résultats soient mis en œuvre. Dans cette optique elle doit s'intéresser à l'optimisation des performances animales, c'est-à-dire non seulement au produit, mais aussi au système de production dans son ensemble* ».

Ces remarques suscitent des commentaires sur le type de recherches qu'il faudrait encourager. Pour le représentant hollandais de la Direction des recherches zootechniques du Ministère de l'Agriculture, « *le Ministère de l'Agriculture doit prendre en considération les questions que se posent le public et le consommateur. L'aide financière pour la recherche incombe sans aucun doute au gouvernement, mais les entreprises et les groupes économiques doivent également apporter leur contribution. La recherche fondamentale a besoin de moyens pour continuer son travail de production de connaissances !* ».

Tom Sutherland (Université du Colorado) se saisit de cette dernière remarque : « *Il est très important de s'interroger sur qu'on appelle « recherche fondamentale »... S'agit-il d'une recherche dont on ne sait pas quelle en serait l'application utilitaire concrète ?* »

En fait, les chercheurs sont majoritairement d'accord pour dire que pour satisfaire la demande des industriels, il faut faire intervenir les sciences humaines aux côtés des disciplines techniques classiques de la recherche zootechnique. Et finalement, Boby Moser (Université de l'Ohio) fait une proposition :

« *Sur la base de ces remarques, nous devrions être à même de définir ce que serait la meilleure approche en matière de recherche : tout d'abord maintenir actives les disciplines scientifiques (une démarche de simple routine) et ensuite, mixer les disciplines en impliquant sociologues et technologues* ».

Mais alors, demande Cledwin Thomas, s'adressant aux firmes présentes : « *Quel serait selon vous le cadre au sein duquel les contacts entre la recherche et l'industrie pourraient être stimulés et organisés ?* »

Les représentants des firmes agroalimentaires ne manifestent pas beaucoup d'enthousiasme pour cette notion de cadre : « *Nous ne pouvons pas répondre à la question du cadre sans savoir pourquoi ? ni dans quel but ?... Les chercheurs semblent prêts à collaborer avec les entreprises mais, dans le même temps, ils affirment qu'ils ne peuvent travailler que sur le long terme ! Alors travailler en partenariat ? D'accord, mais main dans la main ! La recherche a besoin de moyens sur le long terme, mais nous, nous avons besoin de gens dont l'approche soit plus dynamique !* »

## **L'élaboration d'un projet d'assurance qualité de l'exploitation agricole**

Dans la dernière partie du débat, les participants vont échanger sur leurs expériences en matière d'organisation et de sécurisation de la filière, de l'éleveur au consommateur. Le directeur du Groupe « Royal Cebeco » pointe *« l'image de la vache en train de brouter dans les pâturages, très présente dans les têtes. L'évolution technologique a permis de produire à bas pris en grandes quantités mais elle ne répond pas au souci de réduction de la pollution. Il faut donc prêter attention aux conditions de production »*.

Les analyses sont convergentes entre les participants, Américains, Hollandais ou Ecossais, quant à l'intérêt d' *« un projet d'assurance qualité de l'exploitation agricole »*. Ce projet d'assurance qualité doit cependant être élaboré *« étape par étape, chacune d'entre elles étant dûment détaillée, avec la participation de toutes les parties intéressées et la contribution des chercheurs »*. Ainsi, l'Université du Minnesota aux Etats-Unis a déjà élaboré et mis en place *« une certification qualité de gestionnaire d'exploitation agricole du Minnesota »* en partenariat avec le Ministère de l'Agriculture.

Mais *« dans cette élaboration d'un projet, le gouvernement doit-il jouer un rôle de facilitateur entre les parties ? »* demande Cled Thomas. Réponse : *« Dans le contexte américain, le rôle naturel des pouvoirs publics est celui de facilitateur. Il peut éventuellement être un partenaire de la filière, mais en aucun cas il ne peut en faire partie »*.

Aimé Aumaître évoque à ce stade le cas de l'agriculture biologique : *« Les consommateurs recherchent les produits issus de l'agriculture biologique. Mais dans ce domaine, les filières ne sont pas bien organisées et il n'y a pas de recherche spécifique. S'agit-il d'un nouveau débouché, ou seulement une mode, une attitude qui ne concerne qu'une partie limitée de la population ? Qu'est-ce qui relève là de la responsabilité des pouvoirs publics et de celle des consommateurs ? »*

Le représentant de la grande distribution est resté silencieux tout au long du débat sur le projet d'assurance qualité. Mais en réponse à la question de Cled Thomas - *« Quel est la position de la grande distribution ? »* - il révèle que *« il y a deux mois, 29 organisations de la distribution se sont rencontrées à Dublin afin de se doter d'un « groupe d'initiative sur la sécurité globale des aliments ». Un groupe de travail propre à la chaîne d'approvisionnement alimentaire ! Nous pensons en effet qu'il est très difficile de créer une nouvelle organisation de sécurité des aliments tant celles-ci sont déjà nombreuses. C'est beaucoup trop complexe. C'est la raison pour laquelle les distributeurs eux-mêmes ont pris cette initiative »*.

## Deux interventions qui élargissent le débat

Le consensus n'a pas été difficile à obtenir à propos du principe de l'assurance qualité, de la part des différentes parties concernées, représentées parmi les membres de la Table Ronde. Cependant, il est intéressant d'écouter des interventions qui expriment deux tonalités différentes.

Colin Whittemore (Edinburgh) souligne que *« dans beaucoup de forums, les scientifiques s'adressent exclusivement aux scientifiques : ça n'a pas été le cas ici, ce forum a fait beaucoup mieux ! Cependant, il aurait été intéressant de connaître également l'avis des écologistes et des consommateurs »*. Autrement dit : si ceux-ci avaient été conviés à la Table Ronde, le consensus aurait peut-être été plus difficile, voire impossible, à obtenir. Le représentant du Ministère hollandais de l'agriculture appuie dans ce sens : *« Les responsables politiques apprécient la valeur ajoutée de la recherche tout particulièrement si celle-ci sait instaurer un dialogue de qualité au sein de la société »*.

Tom Sutherland (Colorado), faisant référence à sa familiarité avec les problématiques du développement dans les pays en développement, veut élargir le débat à l'ensemble du monde<sup>2</sup> : *« Nous devons également prendre en considération qu'il existe deux types de population à l'échelle planétaire, avec des besoins très différents. Alors que pour les uns, la seule préoccupation est de « manger », les autres veulent « manger mieux »*. Ce débat, insiste-t-il, *« n'a pris en compte que la situation de la partie du monde la plus favorisée »*.

---

<sup>2</sup> Tom Sutherland, professeur à l'Université du Colorado, a été aussi doyen de la Faculté d'Agriculture américaine de Beyrouth. Il a été l'un des otages américains au Liban. Ayant effectué une année sabbatique au Centre de recherche zootechniques de Jouy-en-Josas, sa libération a été réclamée à maintes reprises par les chercheurs de l'INRA et par la Fédération Européenne de Zootechnie. Il a écrit, avec sa femme, un ouvrage non traduit en français qui est le témoignage de ces années douloureuses de captivité, pour l'une et pour l'autre : *« At your own risk. An American chronicle of crisis and captivity in the Middle East »*, Tom and Jean Sutherland, Fulcrum Publishing, Golden, Colorado.

# Extraits des interventions

Le sujet de la Table Ronde :

*Comment est organisée la chaîne des compétences et quel est son rôle dans les filières agroalimentaires. Les acteurs de ces filières sont-ils satisfaits de la situation actuelle et qu'attendent-ils de leurs partenaires de la recherche scientifique ?*

Questions posées par l'animateur :

- *Quels sont les enjeux de la recherche et quels rapports cette dernière entretient-elle avec les filières ?*
- *Peut-on donner des exemples de bonnes pratiques ?*
- *Quels sont les besoins en matière de recherche ?*
- *Quel sera la prochaine tâche de la FEZ ?*

## **1. Les firmes font part de leurs besoins en matière de recherche**

Fons SCHMID (Groupe "Royal Ahold", NL)

Tout d'abord le constat de la forte tendance à la globalisation et à la concentration des sociétés dans les filières agroalimentaires (Cf. Nestlé, Continent-Carrefour).

Ensuite, la demande du consommateur en matière de sécurité alimentaire et d'environnement doit être prise en considération de manière centrale.

Dans ce contexte, quel est la place de la technologie ? Sa principale fonction est d'introduire des changements dans la filière agroalimentaire. Or, aujourd'hui la science est « source d'inquiétude ». Pour lui redonner ses lettres de noblesse, nous devons changer de conception en mettant le consommateur en tête de nos préoccupations et nous devons avoir pour souci sa sécurisation.

Aalt DIJKHUIZEN ("Nutreco", NL)

Que signifient pour nous le potentiel constitué par la recherche scientifique et quelle est notre position ?

Tout d'abord, nous n'identifions pas la recherche à une seule discipline. L'attitude correcte consiste à prendre en considération diverses compétences et plusieurs disciplines scientifiques, non seulement à caractère technologique et biologique. Nous attachons beaucoup d'importance

aux approches économiques, ainsi qu'aux technologies de l'information.

Ensuite, l'approche scientifique doit avoir une orientation pratique pour avoir quelque chance que ses résultats soient mis en œuvre. Dans cette optique, pour nous la bonne orientation consiste à s'intéresser à l'optimisation des performances animales, c'est-à-dire non seulement au produit, mais aussi au système de production dans son ensemble.

Anco SNEEP ("Royal Cebeco", NL)

Dans le secteur de l'aviculture, dans lequel le groupe « Cebeco » est très fortement impliqué, notre objectif est de prendre en considération la demande des groupes de la distribution que nous approvisionnons. Nous devons pour cela identifier autant que possible ce qu'est la demande des consommateurs, et ceci le plus en amont possible afin de l'intégrer dans les préoccupations de la filière. Notre attitude : être à l'écoute et comprendre. Notre objectif : la santé animale, la sécurité alimentaire, caractérisation du produit, et productivité.

Dans ces perspectives, comment voyons la recherche ? Trois points essentiels : nous avons besoin d'informations, de personnes capables d'identifier « *les besoins durables à long terme* », et enfin de savoir-faire et de compétences diverses et variées.

## 2. Les réactions des chercheurs

Thomas BLAHA  
(Université du Minnesota, USA)

Je ne peux être que d'accord avec ces expressions. Mais cela signifie que la recherche doit être plus réactive. Or, les changements provenant des consommateurs et des filières sont si rapides que nous devrions être plus proactifs ! En fait, le consommateur et le marché deviennent schizophrènes : le besoin de changement est très fort, mais la demande de traçabilité, de conservation des méthodes traditionnelles et des valeurs liées à la nature le sont tout autant ! Et dans la société il y a les pour et les contre !

Un aspect nouveau en ce qui concerne la recherche : je suis persuadé que nous devons nous organiser selon une approche pluridisciplinaire.

Leo den HARTOG  
(Recherche zootechnique, Pays-Bas)

Si nous voulons satisfaire la demande du marché, nous devons considérer qu'il y a plusieurs catégories de consommateurs et non pas un seul type de consommateurs. La conséquence de cette diversité, c'est qu'il faut satisfaire différents types de demandes.

Cela signifie que la recherche doit être davantage intégrée et "proactive" et en contact plus étroit avec les chaînes d'approvisionnement qui sont aujourd'hui plus sensibilisées à la demande du consommateur.

Colin WHITTEMORE  
(Université d'Edinburgh, UK)

Nous sommes d'accord pour prendre en compte les demandes provenant des filières, des groupes de la distribution, de l'industrie et des organisations de consommateurs ! D'accord, mais comment revient-on au niveau des chercheurs ? Quelle est la responsabilité de ces acteurs économiques ? « Si la bonne attitude consiste à partir des préoccupations exprimées par les filières agroalimentaires, de la distribution et des organisations de consommateurs... comment savoir si l'on n'est pas tout simplement face à une mode susceptible d'être rapidement rejetée par la versatilité et les changements des habitudes alimentaires ? ». Et s'il s'agit effectivement d'un phénomène de mode, ce n'est pas dans la logique du scientifique de s'y conformer. " C'est une difficulté réelle : "Le défi des rapports entre les chercheurs et la population au sein des filières ! "

Aimé AUMAITRE (INRA, F)

Comment savoir et considérer que la demande du consommateur est importante ?

Comment cette dernière est-elle exprimée ? Par le biais des médias ? Par exemple, une enquête a montré dernièrement que les gens ne veulent pas de gènes dans leurs tomates » ! Et Greenpeace parle « *d'alimentation Frankenstein* » !

Un de nos plus grands défis est d'informer correctement le consommateur.

Chris KALDEN  
(Ministère de l'Agriculture, NL)

Le Ministère de l'Agriculture doit prendre en considération la préoccupation du public et du consommateur. Ainsi, la recherche fondamentale a besoin d'argent pour continuer à produire des connaissances mais les décideurs politiques apprécient aussi la valeur ajoutée de la recherche dans le cadre d'un meilleur dialogue au sein de la société.

Tom SUTHERLAND  
(Université du Colorado, USA)

Deux remarques...

Tout d'abord, il est très important de se demander ce que l'on appelle la recherche fondamentale ? S'agit-il d'une recherche pure qui relègue l'application utilitaire concrète au second plan ?

Ensuite, nous devons également prendre en considération qu'il existe deux types de population avec des besoins très différents. Alors que pour les uns, la seule préoccupation est de "*manger*", les autres veulent « *manger mieux* ».

Bobby MOSER (Université d'Ohio, USA)

Sur la base de ces remarques, nous devrions être à même de définir ce que serait la meilleure approche en matière de recherche : tout d'abord maintenir actives les disciplines scientifiques (une démarche de simple routine) et ensuite, mixer les disciplines en impliquant sociologues et technologues.

Cled THOMAS (animateur du débat)

*Nous pouvons donc conclure cette première partie du débat en affirmant qu'il y a un large consensus à propos de l'approche de la recherche scientifique : celle-ci doit impliquer un spectre plus large de disciplines », et être plus liée aux filières agroalimentaires.*

### 3. Les relations avec la filière: comment faire?

#### Eberhard Von BORELL (Allemagne)

En ce qui concerne la question du bien-être animal, nous faisons le constat que les problèmes ne viennent pas de la demande des consommateurs. La demande vient du secteur de la distribution, et non des consommateurs, ni même de l'industrie. Les questions proviennent seulement de certains groupes de pression !

#### Thomas BLAHA (Université du Minnesota, USA)

De fait, la distribution a une forte influence sur la filière toute entière, et contribue largement à son organisation. Le rôle de facilitateur est alors naturellement imparti au gouvernement. Il peut éventuellement collaborer en partenariat, mais en aucun cas il ne peut être partie intégrante de la chaîne.

#### Colin WHITTEMORE (Université Edinburg, UK)

Nous devons élaborer "un projet d'assurance qualité de l'exploitation agricole", étape par étape, chacune d'entre elle dûment détaillée, avec la participation de toutes les parties et la contribution des spécialistes en zootechnie.

#### Thomas BLAHA (Université du Minnesota, USA)

En partenariat avec le Ministère de l'Agriculture, l'Université du Minnesota a élaboré et mis en place « Une certification qualité de gestionnaire d'exploitation agricole ».

#### Leo den HARTOG (Pays-Bas)

Ce "projet d'assurance" est en effet le niveau de base. En le construisant, chaque acteur aura un contact privilégié avec la recherche et ainsi que des demandes spécifiques.

#### Cled THOMAS (animateur du débat)

*« Dans cette élaboration, les pouvoirs publics doivent-ils jouer un rôle de facilitateur entre les parties ? »*

#### KHALDEN (Ministère de l'Agriculture, NL)

Le gouvernement peut apporter une aide financière à la recherche mais les entreprises et les groupes doivent également apporter leur contribution.

#### Cled THOMAS (animateur de débat)

*« Quel serait selon vous le cadre au sein duquel les contacts entre la recherche et l'industrie pourraient être stimulés et organisés ? »*

#### Aalt DIJKHUIZEN ("Nutreco", NL)

Nous ne pouvons pas répondre à la question du cadre sans savoir *pourquoi ? ni dans quel but ?* Les chercheurs donnent l'impression d'être prêts à collaborer avec les entreprises et en même temps, ils affirment qu'ils ne peuvent travailler que sur des questions de long terme !

Organiser un cadre ? D'accord, mais main dans la main.

La recherche a besoin de capitaux à long terme mais nous avons besoin de gens dont la démarche soit plus dynamique !

#### Cled THOMAS (animateur de débat)

*Ces cadres de travail sont susceptibles de faire naître une certaine confiance entre les partenaires.*

*Mais peut-être y-a-t-il une autre question à se poser, celle des normes dont la mise en œuvre augmente les coûts ?*

#### Fons SCHMID ("Royal Ahold", NL)

Je voudrais souligner que le fossé se creuse entre la technologie et ce que peut en comprendre les consommateurs et nous n'avons pas de réponse à donner ! C'est la raison pour laquelle nous devons avoir une approche commune.

De plus, nous sommes confrontés à l'évolution de l'agriculture. Il faut prendre en compte la dimension politique de l'adaptation de l'agriculture à l'Agenda 2000.

De façon générale, nous devons nous y prendre autrement pour expliquer les voies et les moyens de la production alimentaire au consommateur, en tenant compte du facteur « émotion ».

#### Anco SNEEP ("Royal Cebeco", NL)

1. Des recherches en marketing et sur le comportement du consommateur sont nécessaires. En fait, nous n'avons qu'une vague perception générale de la situation, et nous ne connaissons ni comprenons vraiment ce que sont les demandes réelles ! Il nous faut décryptage et c'est justement ce que nous attendons de la recherche. Nous produisons et le marché est une réponse.

La recherche en marketing est très importante pour nous, une recherche ouverte sur les consommateurs, qui a pour but de savoir ce qu'il est prêt à acheter.

2. L'image de la vache en train de brouter dans les pâturages est très présente dans les têtes. Ceci signifie qu'il faut prêter attention aux manières de produire. L'évolution technologique a permis de produire à bas pris en grandes quantités mais elle ne répond pas au souci de réduction de la pollution. Il existe pourtant des voies efficaces pour y parvenir, mais la communication est primordiale.

Aimé AUMAITRE (INRA, F)

Les consommateurs recherchent les produits issus de l'agriculture biologique. Mais dans ce domaine, les filières ne sont pas bien organisées et il n'y a pas de recherche spécifique dans ce domaine. S'agit-il d'un nouveau débouché, ou seulement une mode, une attitude qui ne concerne qu'une partie limitée de la population ? Qu'est-ce qui relève là de la responsabilité des pouvoirs publics et de celle des consommateurs ?

Fons SCHMID ("Royal Ahold", NL)

Quel intérêt manifeste la grande distribution pour ces questions ? Il y a deux mois, 29 organisations de la grande distribution se sont réunies à Dublin afin de mettre en place une « initiative de sécurité globale des aliments ». Une « task force » à l'intérieur même des chaînes d'approvisionnement alimentaire ! Notre analyse de la situation est qu'il est réellement difficile de créer une organisation de sécurité des aliments. Il y a tellement d'organisations concernées ! C'est beaucoup trop complexe. C'est la raison pour laquelle les groupes de la grande distribution ont choisi cette formule de « l'initiative ».

Colin WHITTEMORE  
(Université d'Edinburgh, UK)

Dans beaucoup de forums, les scientifiques s'adressent exclusivement aux scientifiques, ce qui n'a pas été le cas ici. Ce Forum a fait beaucoup mieux !

Cependant, il serait intéressant d'écouter les écologistes et les consommateurs